

Jean-Michel Hermans

Découverte de la culture philippine

GUIDE DES EXPATRIÉS AUX PHILIPPINES
CONSEILS POUR VISITER LE PAYS
ONG FRANÇAISES AUX PHILIPPINES
LEXIQUE FRANÇAIS-BISAYA (CEBUANO)



Du même auteur :

- *Ecologie-Démographie*. éd La société des écrivains. Paris 2011.
- *Le grand héritage de nos ancêtres de l'âge du bronze*. éd PRNG 2012
- *L'explosion démographique*. EDILIVRE. 2013
- *Les Némadis, chasseurs-cueilleurs du désert mauritanien*. EDILIVRE 2013
- *Bibliographie du patois saintongeais*. Le croit vif 2013
- *Préface de : Mon évasion d'Algérie*. Jacky Géran. 2013

J'ai l'habitude de dire en plaisantant que les Philippins sont à 90 % catholiques et 8 % musulmans mais à 100 % animistes. En fait, on oppose habituellement les « Philippins des plaines », comme les Tagals ou les Bisayas, aux « Philippins des montagnes ». Les premiers seraient monothéistes, les seconds animistes. Cette vision des choses est celle de ceux qui ne connaissent que l'apparence extérieure de la réalité philippine. Quand on connaît mieux la culture profonde des Philippins, on sait que, malgré ce que l'on peut lire dans certains sites sur internet, le catholicisme, pourtant très vivant, n'a jamais effacé les croyances animistes ancestrales. La vie quotidienne est ponctuée à chaque instant par des interdits, des tabous, des superstitions omniprésentes, des règles à respecter, des croyances, des attitudes, des gestes qui sont identiques à ce que l'on peut observer chez les populations dites « primitives ». L'étude du langage (ethnolinguistique) des Bisayas nous renseigne sur les traditions anciennes dont certaines ont été oubliées. Même la pratique de la religion catholique nous révèle des éléments fondamentaux des liens de parenté, notamment quand il s'agit des baptêmes. Le comportement des individus dans la vie de tous les jours diffère

beaucoup de celui des occidentaux bien que cela passe le plus souvent inaperçu aux yeux des étrangers. Je pense que c'est non seulement ma formation d'ethnologue, mais surtout mon sens de l'observation ainsi que ma curiosité scientifique insatiable, qui m'ont permis de découvrir peu à peu les facettes cachées de la vie philippine. La plupart des « *americanos* » (ce terme désigne les hommes de race blanche quelle que soit leur nationalité, un Noir américain ne sera jamais appelé *americano*) mariés à une Philippine ne soupçonnent même pas l'existence de ces croyances, rites et traditions diverses que les Philippins préfèrent cacher quand ils ne les renient pas carrément. Un ami français de Manille marié à une Bisaya et qui vit bien intégré au sein de la société philippine puisque s'occupant des enfants des rues et des familles pauvres, m'a dit en parlant des épouses philippines : « On ne joue pas dans la même cour de récréation ». Cela veut bien dire qu'effectivement la différence culturelle est profonde et que la façon de réagir à une situation donnée, la façon de penser, la façon de s'exprimer, sont fondamentalement différentes des nôtres. Cela ne signifie pas, évidemment, que l'on ne peut pas se comprendre, mais chacun doit faire un effort pour comprendre l'autre et accepter sa différence. J'ai vécu plusieurs années au sein de ma belle-famille, à Taroc, petit village de pêcheurs au sud d'Ormoc sur la côte ouest de Leyte et je vais essayer, dans ces quelques pages, de donner un aperçu de la culture philippine et plus particulièrement de la culture bisaya, mon épouse étant bisaya cebuanophone. Curieusement aujourd'hui, étant donné l'évolution de la société philippine l'endroit où l'on peut observer les

traditions ancestrales les mieux conservées se trouve à Taïwan dans l'île aux orchidées (Lanyu) où vivent les Dao, une minorité ethnique de Taïwan, qui sont en fait des Philippins qui, comme toutes les minorités, ont mieux préservé leurs traditions ancestrales.

Anthropologie physique

Avant de décrire la société bisaya je voudrais évoquer sommairement les principales caractéristiques physiques des Philippins. Je sais que l'anthropologie physique est non seulement abandonnée mais est devenue, depuis les dernières décennies, un sujet tabou. On m'a rebattu les oreilles pendant mes études d'ethnologie du fait que les races n'existaient pas et que les différences physiques entre les différentes ethnies qui peuplent la planète n'étaient que des différences culturelles. Autrement dit : il est impossible de distinguer physiquement un Breton d'un Inuit ou d'un Camerounais. Tous ceux qui penseraient autrement ne sont pas « politiquement corrects » et seraient forcément des racistes et même, pourquoi pas, des nazis.

Un jour je parlais avec un monsieur dont j'ignorais tout et je lui ai demandé s'il n'était pas de Wallis. Et il était effectivement Wallisien... Une autre fois je me trouvais derrière un vieux monsieur aux cheveux blancs. Je ne voyais que sa nuque et cela m'a suffi pour savoir qu'il était asiatique. Il était effectivement asiatique...

Un autre jour trois jeunes filles à la peau très noire m'ont demandé un renseignement. Tout le monde pensait qu'elles étaient africaines. J'ai tout de suite vu qu'elles étaient Kanak et effectivement elles n'étaient

pas africaines mais Kanak. Malgré ce que beaucoup s'imaginent la couleur de la peau est très secondaire en anthropologie physique. Par contre les Mélanésiens ont une caractéristique physique propre très évidente. Une autre fois j'ai eu affaire à un jeune couple. Tout de suite je leur ai demandé s'ils étaient tahitiens, et ils l'étaient !!! Il y a même certains traits physiques distinctifs parmi les habitants des provinces françaises. Je me souviens d'avoir demandé à la dame qui me vendait mon sandwich tous les midis si elle n'était pas bretonne. Et, elle l'était ! J'avais remarqué sur son visage un caractère que je n'ai vu qu'en Bretagne... Tout cela pour dire qu'il y a bien des caractéristiques physiques propres à chaque race. On peut même facilement distinguer un squelette africain d'un squelette européen ou asiatique. Et c'est cette diversité qui fait la richesse de l'espèce humaine. Si nous étions tous des clones comme voudraient nous le faire croire les soi disant anti racistes, la vie serait affreuse.

Les Philippins, qui, eux, ne subissent pas encore le diktat de la pensée unique et ont donc gardé l'esprit clair, disent d'eux-mêmes qu'ils appartiennent à la race malaise. Il est vrai que l'on peut observer de grandes différences physiques entre les individus car s'il est indéniable qu'il existe des races, il est tout aussi vrai que les races « pures » sont rarissimes. On peut retrouver chez certains Philippins les traces de métissage chinois, particulièrement dans les provinces du nord-ouest. J'ai vu aussi parfois quelques individus de type hindou bien que très rares. Il y a eu aussi quelques mélanges tout aussi rares avec les Négritos et enfin avec les Espagnols. En réalité les mariages interethniques étaient l'exception mais c'est

une réalité bien connue qu'un certain nombre de jeunes filles ont été engrossées, dans le passé, par les prêtres espagnols (*hijo de padre*). Les Philippins font d'ailleurs bien la distinction entre les philippins « purs » et ceux qui sont métissés (*mestisos*).

La première caractéristique qui s'applique à la race philippine est la couleur de la peau, même si c'est ce qui est le plus variable. Il est curieux de constater qu'au sein d'une même famille, les frères et sœurs peuvent avoir une carnation extrêmement différente. Mais il est vrai que les Philippins ont un mot pour désigner leur couleur : *kayumanggi*. Cela veut dire mat ou basané. Et il faut savoir que le premier critère de beauté pour un Philippin est d'avoir la peau la plus claire possible. Les produits de beauté les plus recherchés par les femmes et les jeunes filles sont avant tout des produits « blanchissants ». Les produits pharmaceutiques destinés à traiter certains problèmes cutanés mais dont le principal effet secondaire est le blanchiment de la peau (*hydroquinone tretinoïn babyface*) sont largement utilisés ainsi que les savons blanchissants (*saboun whitener*). Il y a un site japonais, « Japanese Candy », destiné aux Philippines (avec les prix en pesos) qui en fait un gros commerce. Un autre site, philippin, Bianca Naranjo, est réputé pour sa « *extreme whitening lotion* ». Je connais une jeune femme qui réside en France et qui a usé et abusé de tous ces produits et qui aujourd'hui a de très graves problèmes cutanés. L'eau du robinet de certains quartiers, comme Labangon à Cebu city, est réputée pour son pouvoir éclaircissant. Un taux de chlore ou de javel légèrement supérieur à la moyenne en fait une eau aux vertus aussi appréciées que s'il s'agissait d'une fontaine de jouvence et les femmes

du quartier se lavent abondamment pas seulement par un souci de propreté mais aussi dans l'espoir de s'éclaircir la peau. La réputation de cette eau s'étend bien au delà des frontières de la province.

Dans les écoles, les majorettes ne sont sélectionnées que sur la couleur de leurs jambes. Il faut montrer patte blanche, c'est le cas de le dire. La plus belle de toutes qui a le malheur d'être un peu trop bronzée est irrémédiablement exclue et se voit obligée d'effectuer l'entraînement militaire à la place de l'entraînement du lancer de bâton. Il n'est évidemment pas question de s'exposer au soleil ne serait-ce qu'une minute. Il faut être *puti*. D'ailleurs ceux qui sont réellement très foncés sont appelés *negros*. Les Philippins racontent une histoire que l'on entend aussi en Ethiopie, à savoir que le Créateur a fait un premier essai de cuisson avec le premier homme. Il l'a laissé trop cuire et cela a donné la race noire. Pour son deuxième essai Il a retiré la pâte trop tôt et cela a donné la race blanche. Et enfin le troisième essai a donné la couleur des Philippins, cuits juste à point. Ceci dit, comme on peut le lire sur un site internet, les Philippins ne sont pas du tout racistes car c'est vrai qu'ils accueillent tous les *americanos* à bras ouverts. Le racisme s'exerce en fait à l'intérieur de la population philippine entre ceux qui ont la chance d'avoir la peau claire et ceux qui ont la malchance d'être un peu trop *kayumanggi*.

C'est une forme de racisme contre sa propre race que l'on rencontre, hélas, dans de très nombreux pays du tiers-monde et notamment en Afrique où les jeunes filles très foncées sont appelées « gueules noires » par les garçons. Je l'ai constaté tous les jours durant la période où j'ai partagé la vie des habitants du

bidonville de Dakar. Le fait d'accueillir sans problème les *americanos* n'est pas du tout une preuve d'absence de racisme. C'est simplement de la « xénophilie ». Et c'est ce qui permet, hélas, à certains occidentaux malintentionnés d'abuser sans vergogne les pauvres gens.

La deuxième particularité physique à laquelle les Philippins attachent une importance primordiale concerne le nez. Il faut reconnaître que le nez petit et plat est une caractéristique de la race malaise, comme de quasiment toutes les races mongoloïdes à de très rares exceptions près. Et évidemment là encore le modèle européen sert de référence. Celles et ceux qui ont la chance d'avoir un nez un peu plus long font des envieux. Cela devient quasiment une obsession chez les jeunes filles. Le rêve caché de chacune d'elles est d'avoir recours un jour à la chirurgie esthétique. Ma fille, qui est donc *mestisa*, a un petit nez que j'adore mais qui fait le grand désespoir de sa mère. En dehors de ces deux caractéristiques physiques connues de tous, il y en a d'autres plus intimes. La « tache mongolique » qui est une petite tache bleuâtre située au bas de la colonne vertébrale est extrêmement fréquente. Encore une fois ma fille, qui est un sujet d'observation très commode, avait cette tache à la naissance bien qu'à peine perceptible. Curieusement cette tache mongolique se situe au dessus de la cheville chez mon fils. Par ailleurs le mamelon des femmes est de couleur marron foncé même si la peau est claire.

Encore une caractéristique facilement observable est l'écartement des orteils. Je pense que c'est aussi la conséquence de marcher pieds nus ou avec des tongs en plastique (*sanilas*), ce qui est d'ailleurs une

excellente chose sous le climat tropical qui favorise la prolifération des champignons entre les doigts de pieds. Certaines personnes très âgées qui n'avaient même pas de tongs durant leur jeunesse ont les orteils réellement « en éventail ». Personnellement je reconnais par ce biais les Philippins qui ont vécu dans les villages dans leur enfance de ceux de Manille ou Cebu qui ont eu des chaussures. Cela m'a toujours fait penser aux descriptions du monde des auteurs de l'Antiquité qui parlaient de pays où les hommes ont les pieds en forme de palmier.

Je voudrais en terminer avec ce paragraphe en mentionnant une chose qui n'est pas absolument générale mais que j'ai pu observer assez souvent (pendant les longs voyages en jeepneys beaucoup d'enfants dorment sur les genoux de leur mère). C'est le fait de dormir avec les yeux mi-clos. Quelques-uns dorment même avec les yeux quasiment grand ouverts. Cette particularité est d'ailleurs censée apporter la chance sur la famille.

Gestuelle

Si les Bisayas ont certaines caractéristiques physiques, ils ont aussi certaines façons d'utiliser leur corps tout à fait différentes des nôtres. Là, on est en plein dans le culturel. La bouche sert à montrer quelque chose que nous, nous montrons avec le doigt. On allonge les lèvres pour les pointer vers l'objet que l'on veut désigner. C'est un geste tout à fait naturel chez les Bisayas. Montrer avec le doigt serait incongru.

Le pied est utilisé comme un organe de préhension au même titre que la main. Si un occidental laisse tomber une serviette ou un vêtement à terre,

instinctivement il se baisse pour ramasser avec la main. Un Bisaya utilisera, lui, ses orteils pour ramasser l'objet. Cette aptitude à utiliser les orteils a été rapportée pour la première fois par le capitaine et naturaliste Louis-René de Freycinet dans son « Voyage autour du monde » publié en 1824 dans lequel il décrit les « Malais » de Timor : « *L'usage qu'ont les Timoriens de ne pas porter de chaussures, procure une très grande flexibilité à leurs pieds, et leur permet de s'en servir pour jeter parfois au loin des pierres avec beaucoup de force* ».

Un autre geste diamétralement opposé à ce que nous faisons naturellement est celui qui sert à appeler quelqu'un. Nous opérons un mouvement avec la main et le bras de bas en haut. Cela est extrêmement incorrect aux Philippines et on appelle toujours par le geste inverse, la main tournée vers le bas.

Quand on doit passer devant des gens ou dans un groupe de personnes, ce qui peut arriver dans les lieux publics ou dans les transports en commun, on place toujours la main droite devant soi, les doigts tendus perpendiculairement par rapport au sol, comme pour simuler un écran.

Pour dire oui on peut se contenter de cligner doucement des yeux. Une autre différence fondamentale entre nos deux cultures s'observe dans la façon de porter une charge lourde. Un européen qui doit porter un sac de riz ou de ciment le portera instinctivement sur l'épaule, voire sur le dos. Un Bisaya utilisera toujours, tout aussi instinctivement, sa tête.

Il y a aussi un geste que l'on observe plus spécialement chez les petites filles ou les adolescentes qui exprime l'étonnement. Elles placent leur main sur la bouche avec l'avant-bras à l'horizontal. Ce geste

n'existe plus chez les femmes et je ne l'ai jamais non plus observé chez des petites filles françaises qui, instinctivement, placent leurs mains jointes sur le visage.

Enfin je voudrais terminer ce petit chapitre sur l'attitude corporelle des Bisayas en dénonçant une idée reçue courante chez les occidentaux qui concerne la « douceur » des femmes asiatiques. Quand on me parle de ça je ris franchement car, en réalité, les Bisayas, comme tous les peuples d'Extrême-Orient, sont culturellement dénués de douceur. C'en est même surprenant parfois quand on voit des femmes dont l'apparence est angélique mais qui sont brusques dans le moindre petit geste de la vie quotidienne. Cela n'est pas sans raison évidemment. Pour moi, c'est l'éducation des enfants qui en est la cause et nous reviendrons sur ce fait dans un autre chapitre.

Je voudrais signaler également quelque chose de très curieux pour nous, à savoir la notion de droite et de gauche. Les mots existent en bisaya (*tuo*, *wa*) mais ne sont quasiment jamais utilisés. Quand on veut indiquer une direction on se repère toujours par rapport à l'environnement immédiat. Même à l'intérieur d'une maison on dira « *bukid* » (montagne) ou « *dagat* » (mer) pour signifier à gauche ou à droite, ou bien encore Ormoc ou Baybay. Mais le plus surprenant, c'est que l'on utilise encore *bukid* et *dagat* dans ce sens même très loin de la mer et de la montagne comme à Paris par exemple.

Perception des odeurs

Il y a encore un autre aspect se rapportant aux aptitudes physiques qui peut paraître étonnant pour

nous, occidentaux. Il s'agit de la perception de l'odeur dégagée par l'homme. L'odeur de transpiration (*kili kili*) est considérée comme répugnante chez l'immense majorité des peuples, y compris dans nos contrées (il n'y a qu'à voir les publicités pour les déodorants), mais chez les Bisayas cette répulsion est quasiment obsessionnelle. On vend aux Philippines des vêtements déjà portés (*releap*) provenant des Etats-Unis. Les Philippins disent sentir l'odeur de l'*americano* alors que ces vêtements sont parfaitement propres. Personnellement je n'ai jamais réussi à percevoir la moindre odeur, mais les Philippins lavent abondamment ces vêtements pour effacer l'odeur du « Blanc ». Il est par ailleurs absolument déconseillé de manger des oignons crus ou de l'ail car on prétend que l'odeur de l'oignon pourri ressort par la peau. Cette phobie de l'odeur corporelle se retrouve exacerbée lors des visites dans les cimetières car il faut absolument enlever ses vêtements après s'y être rendu afin de se débarrasser de l'odeur des morts.

Tatouages

Les Espagnols ont baptisé les Philippins et plus particulièrement les Bisayas, puisque ce sont eux que Magellan a rencontrés, *Pintados*. Cela veut bien dire de quoi il en retourne. Le tatouage (*patik sa panit*), comme dans tout le Pacifique, faisait partie intégrante de la culture bisaya. La christianisation a enlevé au tatouage son côté rituel et symbolique. Aujourd'hui encore quasiment tous les hommes sont tatoués, mais peu le sont abondamment comme c'est encore le cas chez les Polynésiens ou chez les Igorots de Luzon. Aujourd'hui ces tatouages ne sont généralement plus

dessinés selon la méthode traditionnelle mais certains savent néanmoins encore le faire.

Circoncision

Les occidentaux s'imaginent généralement que seuls les israélites et les musulmans sont circoncis. C'est évidemment faux, les Philippins catholiques le sont également. Cette pratique existe aussi chez les Mélanésiens du Pacifique et chez les Coptes chrétiens. La circoncision (*tolé*) se pratique maintenant dans les dispensaires pour les garçons de huit ans. Je n'ai pas assisté à l'opération mais j'ai vu le résultat sur un petit neveu et j'ai été surpris par l'apparence de l'appendice du jeune garçon qui venait juste d'être circoncis car il était réellement très abîmé. Je suppose que cela s'arrange par la suite. Cette tradition a survécu à quatre siècles d'évangélisation. Autrefois le *tambalan* utilisait une tige de cocotier pour frapper le prépuce. Cette opération était donc très douloureuse et ressemble tout à fait à un rite de passage. On prétend que s'il n'est pas circoncis, un homme sera accablé par une malédiction appelée *tiktik* qui, non seulement l'empêchera d'engendrer un enfant mais qui l'affectera également d'une odeur repoussante car la circoncision est supposée permettre de faire sortir du corps une sécrétion nauséabonde. Comme toujours on connaît un cas dans le village pour confirmer la croyance.

Barangay

Quand j'étais étudiant en ethnologie la plupart de mes professeurs étaient obnubilés par les structures de parenté selon l'influence de Levi-Strauss. Il est vrai que